

Mon covid à Marseille

D'abord de vagues courbatures, et cette sensation de rhume qui ne démarrerait pas. Je reviens d'une réunion d'enseignants réfractaires : l'Appel de Beauchastel contre l'école numérique¹. Depuis 2015, ces enseignants agissent dans leurs établissements, écrivent et débattent publiquement de la soumission de l'école aux écrans et aux algorithmes. Réuni autour d'un texte inaugural remanié en 2018, le collectif compte une centaine de signataires et autant de soutiens, dans toute la France et sur tous les niveaux de l'enseignement, de la maternelle à l'université². Des hussards contre leur temps, habitués à se retrouver trois, quatre fois, l'an. Une quinzaine de personnes se retrouvent en cette fin d'été, dans un beau coin d'Ardèche sauvage. Il faut bien affronter la rentrée. Mais, parmi nous, la brebis galeuse. Une presque nouvelle venue, qui aurait croisé un porteur du virus - celui qui nous a basculés, depuis mars 2020, dans le « monde d'après ». Laquelle brebis rejoint malgré tout son troupeau, dans un lieu clos qu'on ne peut quitter d'urgence, en cas de besoin. Nous nous pensions pourtant « responsables » et soucieux les uns des autres. Mais c'est arrivé. Qu'on se rassure, la fautive a subi depuis cent coups de fouet à l'issue d'un procès collectif. Il n'en reste pas moins que le dimanche 29 août, peu après mon retour, me voici « positif » au covid. Et d'autres dans le groupe. Sans doute l'ai-je bien cherché, comme on le fait généralement remarquer aux irresponsables. Voilà à quoi cela expose, semble-t-il, de n'être toujours pas vacciné et de s'occuper d'autre chose que de ses affaires.

Cette histoire se passe à Marseille, une ville où existe depuis peu, à côté de l'hôpital de la Timone, dans le cinquième arrondissement, un endroit qui concentre des pouvoirs quasi-magiques : l'Institut Hospitalo-Universitaire (IHU), dirigé par le professeur Didier Raoult. C'est sur le parvis de l'IHU que se terminent en apothéose les manifestations contre le « pass sanitaire » qui ponctuent depuis sept semaines les samedis estivaux. Les gens de Marseille et d'ailleurs, aussi bariolés soient-ils (du prêtre en soutane au combattant de MMA – ce sport de combat où, comme sous la technocrature, tous les coups sont permis – en passant par des syndicalistes, des libertaires, des décroissants, des royalistes, vieux, jeunes, noirs, blancs, femmes, enfants, handicapés, on en passe) y hurlent « *Raoult, Raoult !* », « *Touchez pas à Raoult !* ». Un saint patron, une figure tutélaire – ce qu'on peut dans l'époque qu'on a.

Du personnage, je ne pense rien de particulier. De ses propos à l'emporte-pièce, pas davantage, sinon qu'ils se mêlent à ce bruit médiatique où la désinformation des canaux officiels secrète son ennemi mimétique, la désinformation « complotiste³ ». *Le Monde* lui érigeait une statue jadis - lisez « Chasseur de microbes », un article du

¹ Cf. https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=824

² Contact : Appel de Beauchastel contre l'école numérique, 27 ter rue des Terras, 07800, BEAUCHASTEL.

³ Voir sur ce sujet Pierre Bourlier, « L'illusion au pouvoir », in *L'Inventaire*, n°11, La Lenteur, automne 2021.

19 novembre 2010. Il abat la statue aujourd'hui – voyez « Didier Raoult, la nouvelle égérie des complotistes », le 29 mars 2020, ou « Le professeur Raoult, héros des antisystèmes », le 24 mai 2020. *Sic transit gloria Mundi*.

Encore, ces jours-ci, le bateleur de foire Hanouna invitait le professeur de microbiologie pour évoquer les vaccins et sa situation à l'IHU de Marseille. Quant à ses compétences professionnelles de soignant, ce sont bien elles, et elles seules, qui importent – ou le devraient. S'il y a une occasion d'être les yeux, les oreilles et le nez (en attendant que le virus n'emporte mon flair) des anti-industriels dans l'antre de Didier Raoult, c'est bien celle-ci qu'il faut saisir.

Il faut dire qu'on m'a poussé. Ecoutez mon pharmacien, le 29 août : « Renaud, nous avons un problème. Vous êtes positif ». Sa petite main charnue m'agrippe l'épaule. Le regard est appuyé, viril et compassionnel à la fois : « Vous savez, on l'a tous eu. Mais vous savez ce que vous allez faire ? Demain, vous allez à l'IHU refaire un test. Ici, on a Raoult, on a le meilleur. C'est pas pour rien. »

Quand, à quelques encablures, vous avez « le meilleur », il faudrait être têtus jusqu'à l'absurde pour refuser. Surtout que se profilent des impératifs, comme la rentrée des classes, pour une marmaille et une compagne qu'on désespère de ne pas contaminer. Réfractaire il y a quelques jours, on se sent soudain affreusement normal : l'Assurance maladie vient au chevet des dissidents. Un numéro de téléphone suffit. Prise en charge, conseils de tous les jours. « Aérez, désinfectez derrière vous, isolez-vous, portez le masque et surtout, surtout : les poignées de porte ». Quand on travaille dans l'Éducation Nationale, on n'est plus à un protocole près. Je m'y tiens, sachant bien que la promiscuité favorise forcément la transmission du virus à la maison. De notre *cluster* de réfractaires, un sur deux se trouve dans mon cas. À la bonne heure pour ceux qui vivent en solitaire.

Le lundi 30 août au matin, en route vers l'IHU. Je monte d'un bon pas les marches du parvis, entre dans le hall. Sur la gauche, une vitre me sépare d'une salle où des laborantins inspectent des fioles et des échantillons. Sur la droite, une échappée vers un autre bâtiment : médecins et internes y sortent fumer leur clope. Saint Raoult ou pas, l'organisation est réglée, l'attente minime, les équipes diligentes, depuis le personnel d'accueil jusqu'au jeune homme tatoué qui me ramone le pif à coup d'écouvillon en cinq secondes chrono (« Allez, courage ! »), et « Au suivant ! ». On me confirme vite que mon « début de rhume » est une contamination au Covid. Où en étais-je ? Ah oui : aérer, désinfecter, rester isolé, porter le masque et, surtout, les poignées de porte. Telle sera la règle, jusqu'à ma pré-rentrée de réfractaire, fixée au 1^{er} septembre dans le même IHU.

Quand on n'a que si peu de symptômes, la réclusion est bien triste et rageante. Alors on regarde les infos. Surprise ! Ce même lundi 30 août tombe cette nouvelle, relayée par *La Provence* : Renaud Muselier, le président LR de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, vient d'être placé à l'isolement. Non pas, on s'en doute, à la prison des Baumettes, mais à la suite d'un test covid. L'article publie le *touitte* du responsable politique : « *Confronté à un état grippal et vacciné avec deux doses, j'ai été dépisté*

positif aujourd'hui. Je me suis donc mis immédiatement à l'isolement, et dois annuler ma participation à tout événement public jusqu'à l'obtention d'un test négatif. »

Si nous sommes des arriérés de l'éducation, fils de personne, encore à vitupérer le numérique, Renaud Muselier est un homme bien né, requin de la politique de surcroît. Petit-fils de l'amiral Émile Muselier, vice-amiral de Forces Françaises Libres, le président de région est lui-même médecin spécialiste en rééducation neurologique fonctionnelle et directeur médical des cliniques privées Saint-Martin, sur les hauteurs de Marseille. C'est dire s'il s'y connaît.

Membre du RPR, il devient en 1995 premier adjoint de Jean-Claude Gaudin, le filou maire de la ville jusqu'en 2020. Chiraquien fidèle, proche des caciques François Baroin et Christian Jacob, Renaud Muselier hérite d'un strapontin ministériel entre 2002 et 2005, au poste de secrétaire d'État aux affaires étrangères. Le reste, c'est une alternance classique de victoires et déboires. Il est en 2015 aux côtés du président de région Christian Estrosi, soutient d'abord Fillon en 2017, avant qu'une sombre affaire de costumes ne l'amène à rejoindre la Macronie en marche. Élu président de la région en 2017 suite à la démission de Christian Estrosi, il est réélu en 2021 après avoir érigé un barrage face à l'extrême-droite, avec le concours de « marcheurs » dans sa propre liste et de bien-pensants de gauche, ayant contraint au désistement Felizia, le candidat écologiste, arbitre du duel entre Renaud Muselier et Thierry Mariani le représentant Front National (pardon, Rassemblement National). La bouillabaisse, quoi.

Sale temps, décidément, pour les Renaud du coin. La concomitance est plaisante. Que partageons-nous ? Un prénom, une terre d'élection, une préoccupation pour la chose publique (quoi qu'exercée par des voies incompatibles) et une maladie de rentrée. Pour le reste, M. Muselier donne les ordres, mes semblables les subissent. Il incarne le pragmatisme et l'efficacité, je défends une philosophie opposée à l'impératif technicien. Il a voulu que la Fête des terrasses, le 1^{er} juillet dernier, fût un succès. Je fuis ces lieux et ces fêtes, dès lors qu'ils recouvrent, aux yeux du troupeau, la signification de la liberté par temps de Covid. Avec Christian Estrosi, il a souhaité créer un lycée flambant neuf et 100 % numérique près du village d'Allauch, aux alentours de Marseille, afin de drainer les nouveaux riches qui forment sa clientèle. Autant d'établissements qui, à la vitesse d'un SUV (*Smart Utility Vehicle*) pompent les forces vives de mon propre lycée, laissé à l'abandon entre des barres HLM, le parking du Géant Casino et des échappées vers les collines désormais grillagées. Cela dit, songer que nous nous fîmes trifouiller les naseaux le même jour pour un même résultat, me fait sourire et songer.

Selon toute probabilité, le vacciné Muselier avait l'avantage sur moi, puisque le vaccin diminue les chances d'être malade, non pas *absolument*, mais *relativement* à une personne non vaccinée. Pourtant, ni le double vacciné de 62 ans, rompu au rythme frénétique de la politicaillerie, ni un quadragénaire plutôt porté à l'épicurisme (de l'exercice, du bon pain, de solides amitiés et de la philosophie) n'y ont réchappé. Réclusion et ennui pour les deux pendant dix jours, l'élu manquant la venue du Technocrator, Macron, accouru en cette période électorale au chevet de Marseille, cette ville qui « cumule les handicaps » (*La Provence*, 31 août 2021).

De mon côté, je ne rate que les formalités de la pré-rentrée scolaire, ce moment où les enseignants se retrouvent pour s'assurer, une fois passé le récit des vacances, que cette année sera bel et bien pire que la précédente.

Puisque décidément les symptômes ne s'aggravent pas, j'ai tout le loisir de m'intéresser à la rentrée du 1^{er} septembre à l'IHU Méditerranée-Infection. On vient d'apprendre que l'AP-HM (Assistance publique – Hôpitaux de Marseille) ne renouvelle pas le Pr Raoult à la tête de l'institut. Reste que c'est bien son « traitement » que l'on me prescrit. Ce « protocole » si décrié. En 2020, Renaud Muselier lui-même avait accouru à l'aide de Raoult. Le ministre Véran avait saisi le Haut Conseil de la santé publique pour modifier les règles dérogatoires de prescription de l'hydroxychloroquine, suite à une fausse révélation du journal *The Lancet* à propos d'un risque accru de décès chez les individus ainsi traités⁴. Le 21 octobre 2020, l'ANSM (Agence Nationale de Sécurité du Médicament) rendait un avis défavorable à la mise en place d'une recommandation temporaire d'utilisation (RTU) pour l'hydroxychloroquine sollicitée par l'IHU de Marseille⁵. Dans une lettre adressée dans la foulée à M. Véran, mon double vitupérait : « Cette décision est révoltante à plus d'un titre. À partir de lundi, les équipes de cet institut exceptionnel ne pourront plus soigner les patients selon le protocole appliqué depuis mars 2020. Est-ce à dire que vous choisissez de priver des médecins de faire leur devoir, de soigner leurs patients ? » (*Le Figaro*, 24/ 10/ 2020).

De l'eau a coulé sous les ponts. Suite à une passe d'armes entre le Pr. Raoult et le Ministère de la Santé, l'hydroxychloroquine est restée utilisable dans le cadre d'essais cliniques, tels que ce protocole précoce de « *test and treat* » adopté à Marseille. Il s'agissait pour les praticiens de l'IHU-Méditerranée d'arracher au Ministère la possibilité de soigner leurs patients comme ils l'entendaient. En novembre 2020, toujours avec les mêmes réserves, le Ministère autorisait l'utilisation d'hydroxychloroquine par les médecins généralistes, non remboursée et hors AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) dans le cadre du traitement du Covid-19. Autrement dit, aux risques et périls du patient.

Conscient de ces vicissitudes, me voilà pour la seconde fois sur le parvis, à deux pas du boulevard Jean Moulin et de son flot de voitures. Le même hall, les laborantins et l'aile du bâtiment dédiée à la pause clope. Devant moi, deux anciens en fauteuil roulant, aidés par leurs enfants, et une jeune fille accompagnée de son paternel. Calmes et accorts. Tout est fonctionnel, j'entre sans trop attendre dans le couloir du rez-de-chaussée où a lieu la prise en charge des patients dépistés « positifs ». Contrôle de la tension, prise de sang, électrocardiogramme, dans une succession de salles contenues dans un mouchoir de poche. De jeunes gens, stagiaires ou pas, amènes pour la plupart, malicieux parfois – car on ne peut renier son patronyme (puisque l'étymologie de « Garcia » semble renvoyer au basque *harz*, qui signifie l'« ours »), le corps auquel il vous condamne et ces situations gênantes où il vous

⁴ Révélation que *The Lancet* a dû démentir lui-même suite au *Lancetgate*.

⁵ Haute Autorité de Santé, « Veille sur les médicaments de la Covid-19 », validée le 23 novembre 2020.

faut « enlever le haut » : « ah, eh bien avec vous, l'électrocardiogramme vaudra une épilation gratuite ! Remarquez, la semaine dernière, j'en ai vu un qui vous battait à plate couture. À tel point qu'il a souhaité remporter les attaches chez lui pour les enlever seul ».

Lors de la piqûre, on s'enquiert de mon état, de la façon dont je me sens et l'on me décrit les étapes suivantes, jusqu'à l'ordonnance du médecin, claire et « pédagogique », comme on dit maintenant :

- Des comprimés d'hydroxychloroquine (médicament Plaquénil) : 1 comprimé matin, midi et soir pendant 10 jours, au moment des repas.
- Un antibiotique, l'Azithromycine : 2 comprimés en une seule prise au premier jour, puis 1 comprimé par jour pendant 4 jours.
- Des gélules de zinc (Rubozinc) : 1 gélule 3 fois par jour pendant 10 jours, à avaler avec un grand verre d'eau, le plus loin possible des repas (par exemple 10h-16h-22h).

En somme, le « traitement Raoult » se réduit à un médicament industriel, un oligo-élément et ces fameux comprimés si « controversés », bien qu'utilisés depuis plus de cinquante ans sur le continent africain en tant qu'anti-paludéens. De retour à la maison, les avis fusent par téléphone interposé : « marchera pas, c'est du pur placebo », me dit la famille en rapportant les propos du médecin de village ; mais « c'est très bien », d'après la kiné du même village. Les amis et soutiens dans l'épreuve sont de meilleur conseil, appelant à compléter l'ordonnance principale par :

- de la vitamine C (Acérola) une fois par jour.
- de la vitamine D une fois par jour.
- des huiles essentielles, en l'occurrence du ravintsara, à diffuser dans la chambre du reclus ou à inhaler.
- beaucoup d'eau pour chasser le virus.

En outre, même si l'on se sent dispos, on ne s'essaiera pas à renforcer ses défenses immunitaires par de l'exercice. Essai infructueux rapporté par une amie atteinte d'un « Covid long » - sans pour autant que sa détermination à différer autant que possible l'inoculation de vaccins à ARN n'en ait été altérée, ni sa colère face au laisser-passer sanitaire/ numérique.

Repos, patience et attention pour ne pas contaminer les plus proches. Bref, âgisme et sexisme mis à part, des remèdes de grand-mère, des médications de bonne femme, doublés d'un peu de bon sens. C'est tout ce que l'entourage me recommande, et c'est bon pour la conscience. Une dose de médecine prescrite par la machinerie institutionnelle alliée à une dose de médecine prisée des aïeux et des naturopathes, ce cocktail peut satisfaire un anti-industriel. Quant aux allers-retours à l'IHU et aux examens de contrôle, ils relèvent d'un utilitarisme ponctuel : prévenir d'éventuels effets indésirables pour atteindre le but recherché. Les philosophes anciens appelaient cela « prudence » ou « raisonnement sobre » : une tentative de maîtrise de soi-même,

une recherche de la paix de l'âme et de la santé du corps sans cesse remise sur le métier.

Plusieurs jours semblables s'ensuivent, dans les affres du confinement et de la promiscuité qui, même familiale, finit par irriter les mieux disposés. Sans autre fatigue que celle de la monotonie d'une quarantaine infligée à mes proches, la « chose » tant redoutée a été surmontée sans encombre. De cette rémission sans peine, quel fut l'élément décisif ? Le « protocole Raoult » ? Les remèdes vernaculaires ? La condition physique préalable, l'absence de tabac et d'alcool, l'habitude de l'exercice ? La nature des mutants actuels, plus contagieux mais peut-être moins virulents ? Le terrain génétique ? Une part d'impondérables ? Sans doute un peu de tout cela, qui rend le covid peu létal dans l'ensemble (je n'aurais pas écrit avec cette minutie et une telle attention aux coïncidences une « histoire de mon cancer ou de mon sida ») et la santé vécue (et non la santé prédéfinie selon des normes fonctionnelles) si *singulière*. S'il est un domaine où l'on ne peut parler que pour soi-même, c'est bien celui-là. Raison pour laquelle, entre autres exemples, la décision de se faire injecter un vaccin relève d'un tel arbitrage intime. Car dans ce dernier cas, la personne qui y consent n'est pas malade, ce qui rend plus délicate l'acceptation des effets négatifs.

Plusieurs jours sont passés, et la directrice de ma compagne lui impose, lui suggère, de « passer au télétravail » tant qu'elle relèvera du nombre des « cas contacts », selon la novlangue désormais banalisée. Effets en chaîne de la contamination que n'avaient pas prévus les camarades désinvoltés de l'Appel de Beauchastel. Nous serions ces *complotistes* que dénonce *Le Monde*. Le virus ricane, goguenard : les derniers réfractaires à l'enseignement à distance s'infectent entre eux et rivent leurs proches à l'emprise numérique. Ironie redoublée quand je songe à l'autre Renaud qui, ce 7 septembre, semble lui aussi ronger son frein, si l'on en croit ses messages *touittés* dressant le compte rendu des événements auxquels ses assistants sont allés pour lui.

Dans l'intervalle, tout de même, le président de région a salué l'intervention du président Macron, venu dans notre ville présenter ses solutions innovantes pour l'avenir, flanqué de son ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer : « Marseille a besoin d'être aimée, et aujourd'hui le président a fait un acte d'amour » (Communiqué de presse du 02 septembre 2021).

Sans doute un effet de l'hydroxychloroquine. J'ai moi-même ressenti tout l'amour du président de la *start-up nation* lorsqu'il a présenté sa vision des établissements marseillais, « laboratoires » de l'éducation du futur : à la rentrée 2022, dans cinquante « écoles-labos », mise en œuvre du choix des enseignants par les directeurs. Il est vrai que depuis deux ans, la société elle-même est devenue un champ d'expérimentation. Cela dit, cette innovation-là manque de panache. On se serait attendu à quelque chose de plus disruptif qu'un vulgaire alignement de l'Éducation nationale sur l'offre privée. Au minimum des annonces de mutation d'office pour des enseignants qui perturbent le système par leurs activités civiques (par exemple venir en aide à des élèves sans-papiers ou accompagner les mouvements lycéens contre la réforme Blanquer), voire mettent les élèves « en danger » (*sic*) en omettant de remplir leur

cahier de textes numérique. Comme cet enseignant en histoire-géographie d'un lycée de Rennes, depuis plus de vingt ans en exercice dans son établissement, ainsi sanctionné le 3 septembre⁶.

À ma sortie imminente de réclusion, il me faudra bien moi aussi rester fidèle à mes principes pédagogiques et vivre dangereusement en priant les élèves d'utiliser stylos et cahiers au lieu des écrans et codes d'accès. Le risque est partout, décidément.

À me retourner sur mon covid à Marseille, rien ne l'illustre mieux que ce jeu de miroirs avec l'autre Renaud. Coïncidence sérieuse aussi, qui donne à penser sur les limites de la certitude scientifique. Le cas Muselier est un *exemple* du fait que la vaccination proposée (à double dose, en attendant les rappels) n'empêche pas la contamination par le virus. Un autre *touitte* dira peut-être s'il a également transmis le virus en dépit de sa vaccination complète.

Mon propre cas est un *exemple* du fait que traitée tôt, sur un sujet qui ne souffre d'aucune « comorbidité » et ne présente pas de symptômes aigus, cette maladie se révèle surtout pénible par la réclusion qu'elle impose au patient et à ses proches. Dans un cas comme dans l'autre, aucun de ces exemples ne peut valoir comme une certitude, à moins de généralisation hâtive, soit une faute de raisonnement.

Moralité de ce covid marseillais : il y aura des vaccinés à double dose qui seront épargnés par le virus et ne le transmettront pas ; d'autres qui le contracteront, souffriront et subiront l'isolement et son cortège de jours moroses. Tout comme il y aura des patients en bonne santé, jeunes, sportifs en diable, cloués au lit pendant quinze jours voire davantage ; et d'autres tout aussi robustes qui s'armeront de patience pour simplement subir dix journées recluses.

On ne s'approchera d'une preuve à ce sujet que lorsqu'une fréquence d'occurrences renforcera tel ou tel exemple. Lequel sera devenu un cas typique, en fonction de variables comme l'âge, le sexe, les comorbidités, les antécédents médicaux, etc. C'est à quoi s'emploient des instituts hospitaliers et certains praticiens qui traitent et recourent des données de fait, dans un effort que de beaux esprits scientifiques ont appelé la « connaissance approchée⁷ ». De ce point de vue, il existe de nombreux cas semblables à celui de Renaud Muselier⁸, et d'innombrables cas semblables à celui de Renaud Garcia. Qu'en conclure, au plan général ? En l'absence de preuves, il reste loisible de suspendre son jugement, dit le sceptique. L'autre nom du scientifique qui a l'esprit de la science. Exactement ce dont est privé l'obscur « Conseil scientifique » de la Macronie, qui pousse à la vaccination obligatoire, jusqu'aux enfants.

Reste la question majeure, celle à propos de laquelle un Macron, un Muselier ou un Véran sont d'accord. Celle qui animait à juste titre nos discussions de l'Appel de Beauchastel : la contrainte d'un « laisser-passer » dont on vient de montrer le

⁶ *L'Humanité*, « Éducation nationale. À Rennes, la répression n'a même pas attendu la rentrée », vendredi 03 septembre 2021.

⁷ Gaston Bachelard, *Essai sur la connaissance approchée*, [1928], Vrin, 1986.

⁸ Voir la mise au point du Docteur Hervé Tissot-Dupont, de l'IHU Méditerranée-Infection, pour la première moitié de l'année : « Nouveaux cas de patients positifs au covid après vaccination », staff de microbiologie, 11/ 05/ 2021.

caractère frauduleux, si l'on persiste à le nommer « sanitaire ». Puisqu'il existe des recoupements avérés entre vaccinés et contaminés, l'adoption du « laisser-passer » conduit à les mélanger, dans des lieux clos, avec de possibles non vaccinés dotés d'un test négatif. Augmentant ainsi le risque de contamination. Où l'on voit que l'enjeu n'est pas « sanitaire » mais « numérique » : c'est celui de la vaccination obligatoire rendant possible la traque des individus et le contrôle social intégral par *smartphone*, sur le modèle asiatique (Chine, Singapour, Corée du Sud).

Un malin génie n'aurait pu trouver de meilleur stratagème pour mettre à l'épreuve les réfractaires. Grâce à ma contamination, me voici, quoiqu'opposé au passe sanitaire, doté de fait d'un laisser-passer. Maintenant que la « normalité » m'est offerte pour six mois, avec les terrasses marseillaises pour étancher ma soif de liberté, il faudrait être bien raide pour n'en pas profiter. Autant jouer de pragmatisme, à l'image d'un Renaud Muselier. J'en parlerai à mes élèves, tiens ! Bon sujet de dissertation. De combien de principes un homme a-t-il besoin ? Peu, afin d'être cohérent ou beaucoup, afin d'en changer souvent ? C'est la rentrée : prenez une feuille, vous avez deux heures.

Renaud Garcia

Marseille, 29 août-7 septembre 2021